



Lors de la célébration de sa première messe, le 13 février 1966, le père Humberto Almazan a donné la communion à Gregory Peck et à sa femme. On peut reconnaître tout près de lui le père Eusébe Ménard, fondateur des Missionnaires des Saints-Apôtres. Environ un an après son ordination à la prêtrise, le père Humberto Almazan a joué dans un dernier film, *Rain for a dusty summer*, aux côtés de Ernest Borgnine. Cette production raconte la vie du père Miguel Pro, le jésuite mexicain martyr de sa foi, dont il a interprété le personnage.

Humberto Almazan a joué au cinéma avec Sophia Loren avant de devenir prêtre

JULES BELIVEAU

« Mon quatrième film en Italie, je l'ai joué avec la jeune, jeune, jeune Sophia Loren. Elle disait qu'elle avait 18 ans, elle avait l'air un peu plus âgée. Elle était en tout cas un peu plus... ronde! Elle était fantastique... sensationnelle! »

Le père Humberto Almazan, ancienne vedette de cinéma devenue membre des Missionnaires des Saints-Apôtres, ne s'en cache pas : Sophia Loren lui a déjà sérieusement fait tourner la tête. Encore aujourd'hui, d'ailleurs, son sang mexicain s'échauffe passablement lorsqu'il parle de la grande actrice italienne. Au point que des amis lui disent : « Mais tu es prêtre, Humberto... » A tout coup, ils ont droit à un sermon que, vraiment, ils n'attendaient pas : « Je suis prêtre, oui, mais je ne suis pas aveugle! Ce sont des choses différentes!... Ça prend seulement le bon Dieu pour avoir créé tant de beauté! »

La vie du père Almazan, c'est un peu cela : de l'inattendu.

Jeune homme, Humberto Almazan était bien loin de songer à la prêtrise. Né au Mexique en 1925 dans une famille plutôt à l'aise, il étudiait en architecture mais rêvait surtout de devenir une vedette du théâtre et du cinéma.

L'ascension a été longue et rude, mais Humberto a réussi : après des études au Conservatoire d'art dramatique de Paris, il a joué au cinéma avec des vedettes comme Sophia Loren (bien sûr!), mais aussi avec Anna Magnani, Ingrid Bergman et Charlton Hes-

ton. Il a eu le rôle du mauvais garnement (il personnifiait le plus souvent des bons garçons) dans le film *Le dortoir des grandes* aux côtés de Jeanne Moreau, Françoise Arnault et Jean Marais. Il s'est lié d'amitié ou a eu au moins d'excellentes relations avec Roberto Rossellini, Federico Fellini, Vittorio De Sica, Marcello Mastroianni, Jean Renoir, Luis Buñuel et Gregory Peck. Et, choisi acteur principal ou interprétant un rôle majeur pour plusieurs des 28 productions cinématographiques dans lesquelles il a joué, il est lui-même devenu une vedette.

Le père Almazan, qui est aujourd'hui âgé de 63 ans, mais qui a encore des airs de jeune premier, se souvient comme si c'était hier de l'épisode le plus bouleversant de sa vie : son mariage à Paris, alors qu'il avait 25 ans, avec une jeune fille extraordinairement belle d'à peine 18 ans, qu'il avait connue deux mois plus tôt et dont il était follement amoureux. Bientôt enceinte, la jeune épouse devait accoucher d'un enfant mort-né. Et elle mourait à son tour d'une hémorragie que les médecins ont été incapables de contrôler.

« Je l'avais eue dans mes bras pendant 10 mois, dit le père Almazan, et elle était partie pour toujours. Je ne pouvais accepter qu'un Dieu que l'on disait bon ait fait cela. J'étais terriblement révolté! »

Fuyant Paris et poursuivant de plus bel son rêve d'être un jour adulé des foules, Humberto est arrivé peu de temps après à Rome mais s'est rapidement trouvé sans le sou. Il n'avait pas mangé depuis quelques jours lorsque, lui qui se disait existentialiste et qui ne voulait rien savoir de la religion, s'est résigné à frapper à la porte d'un franciscain dont un ami lui avait donné l'adresse. Le jeune homme a accepté avec plaisir la nourriture que lui a donnée le religieux, mais il a répondu de façon plutôt cynique à toutes ses paroles édifiantes.

Le père Antonio Alessandrini a dit à son nouveau protégé : « Humberto, je te parle de religion parce que je suis prêtre comme toi tu me parles de films parce que tu veux devenir vedette de cinéma. Je te souhaite d'ailleurs de parvenir un jour au sommet de ta profession et d'être heureux. Mais si tu arrives là et que tu n'es pas heureux, souviens-toi qu'il y a une autre façon de connaître le bonheur. » Devant de tels propos, le jeune homme demeurait de glace. Il se rappelle même s'être alors dit intérieurement : « Typique platitude de prêtre! »

C'est seulement lorsque le franciscain, mine de rien, a mentionné qu'il avait baptisé quel que temps auparavant un bébé dont les parents s'appelaient Ingrid Bergman et Roberto Rossellini que Humberto s'est montré plus réceptif. Deux semaines plus tard, l'acteur en chômage prenait le thé, en compagnie du franciscain, à la Villa Marinella, la résidence que possédait le couple célèbre à Ostia Antica, près de Rome. Il ne devait se passer que deux mois avant qu'un tout petit rôle ne soit confié au jeune homme dans un film intitulé *Umanità*. C'était peu, mais pour Humberto, c'était le début de la gloire!

La suite, en effet, ne fut qu'une succession de succès tous plus éclatants les uns que les autres.

En 1960, quelques années après son retour dans son pays d'origine, Humberto a déjà joué dans 21 films internationaux tournés en France, en Italie, en Angleterre et au Mexique. Son interprétation du plus grand héros mexicain dans un long métrage sur Benito Juárez lui a valu en 1955 l'Ariel, l'équivalent de l'Oscar américain. L'acteur a joué dans une trentaine de pièces de théâtre et a fait une centaine d'apparitions à la télévision. Il en est à sa 500^e représentation d'une pièce de théâtre intitulée *Las Cosas Simples* et Hollywood vient de lui faire une offre mirobolante lorsque Humberto, qui est alors âgé de 35 ans, annonce l'incroyable : il veut se faire prêtre et missionnaire!

Le père Almazan a aujourd'hui cette explication : « Tu as les autos les plus luxueuses pour tous les genres de sorties et pour aller avec chaque fille, une maison et des amis plein ton bar et ta piscine. A 2h du matin, tout le monde — même si personne n'en croit rien sauf toi — te dit que tu es un génie. A 2h30, il n'y a plus de champagne et tes amis s'en vont. Il ne reste que des chaises, des tables vides. Et toi aussi, seul chez toi, tu commences à te sentir vide... »

Le vide, les propos du père Alessandrini sur le bonheur et aussi un livre sur les vocations d'adultes écrit par un prêtre canadien, le père Eusébe Ménard, ont donc produit leur effet sur l'acteur mexicain.

A son entrée au séminaire Saint-Jean-Vianney, à Montréal, Humberto Almazan était heureux, mais également un peu surpris. « Des mon arrivée ici, raconte-t-il, on m'a mis une soutane noire sur le dos. Je ne pouvais pas marcher avec ça! Et j'avais l'air d'une grand-mère! Le premier matin, on m'a réveillé à 5h30 — j'étais plutôt habitué à revenir des clubs de nuit à cette heure-là — pour chanter au Seigneur des psaumes en latin à la chapelle. J'ai dit au père Ménard, l'auteur du livre sur les vocations tardives : « A 5h30 du matin, même le Seigneur doit être fâché! »

Le futur religieux a cependant réussi à s'adapter à sa nouvelle vie. Et le 12 février 1966, à l'âge de 41 ans, il était ordonné prêtre au sanctuaire national de l'Immaculée-Conception, à Washington.

Le père Almazan ne s'attendait pas que, à cette occasion, de vieux amis allaient assister à cette cérémonie : Gregory Peck, Marcello Mastroianni, Jean-Claude Pascal, Charlton Heston... « Ils sont venus avec grand amour et grand respect, et comme pour savoir ce qui m'était arrivé, soulignent-ils. Et puis ils me regardaient. Mais j'ai dit : "Ça y est! Je suis tranquille." Presque tous m'ont confié : "Tu as une chose que je n'ai pas et que j'aimerais avoir." »

Aujourd'hui, le père Almazan vit dans le désert du Sahara, dans le nord de l'Afrique, où il étudie la lèpre. Et il dit à qui veut l'entendre : « Quand on cherche le bonheur des autres, on n'a plus le temps d'être malheureux. »



60 ans de journalisme: Jeanne Grisé-Allard avait réponse à tout

LILY TASSO

Bien avant que les « lignes ouvertes » radiophoniques n'acquiescent leur popularité, ce sont les courriers de lecteurs qui permettaient à tous de s'exprimer, de faire valoir leurs idées, et surtout de demander conseil. « Je recevais entre 400 et 500 lettres par semaine », confie Jeanne Grisé-Allard dont les souvenirs remontent aussi loin que la Première Guerre mondiale.

Toujours vive et alerte à 85 ans, elle évoquait récemment sa longue carrière devant les nombreux amis venus la fêter au Complexe Gouin-Langelier à l'occasion de ses 60 ans de journalisme. Une carrière qui couvrait en fait sept décennies, si l'on compte les années durant lesquelles elle assurait bénévolement une chronique sur la vie culturelle de Saint-Césaire pour les grands quotidiens de Montréal (*La Presse*, *La Patrie* et *Le*

Canada), et cela dès l'âge de 15 ans.

Elle en avait 25 en 1927 quand M. L. Omer Perrier, directeur de l'hebdomadaire *Le Canada français* de Saint-Jean, qui avait remarqué son talent, lui proposa une situation dans son journal. « Non, non, je ne peux pas travailler à l'extérieur », répond cette jeune fille de bonne famille dont le père, Henri Grisé, était maire de Saint-Césaire. Devant une offre aussi exceptionnelle, celui-ci l'invite à reconsidérer sa décision. C'est alors par un « oui » enthousiaste que Jeanne accepte de se lancer dans la carrière. « Je venais de terminer une neuvième », avoue-t-elle.

Et c'est dans la voiture paternelle conduite par un chauffeur qu'elle couvre les 15 milles séparant Saint-Césaire de Saint-Jean. Au *Canada français*, elle publie un billet littéraire signé « Régis » en plus d'autres articles.

En 1934, Jeanne Grisé entre à *La Patrie* où on lui confie sept courriers par semaine, plus quatre billets, des contes pour les enfants, les concours de « Mairaines » ainsi que la double page littéraire du samedi, fondée par Madeleine Huguenin et intitulée « Le Royaume des Femmes ». « J'ai gardé un cahier contenant 600 noms de correspondantes avec leurs pseudonymes. On m'écrivait parfois 20 pages et je répondais personnellement à une soixantaine de lettres », se souvient-elle.

Couronnée par l'Académie française

Prolifique à souhait, Jeanne Grisé entreprend parallèlement en 1935 au poste CHLT un courrier radiophonique intitulé *Le courrier de Jeanne*, réponse à tout, qui se poursuivra durant 15 ans. Un recueil de poèmes intitulé *Médaille de cire* et des bil-

lets littéraires publiés dans *La Patrie* lui valent, le 16 décembre 1937, le Prix de la langue française décerné par l'Académie française, accompagnée d'une magnifique médaille qu'elle porte à l'occasion autour du cou. L'année suivante, elle rencontre l'homme de sa vie, Hertel Allard, un enseignant qui deviendra son mari. « J'avais le cœur gros en quittant *La Patrie* pour Cythère », confiera-t-elle.

Le *Bulletin des Agriculteurs*, un mensuel, s'efforce de récupérer cette journaliste appréciée, devenue la reine des courrieristes. « A condition que je travaille à domicile », répond-elle quinze jours avant son mariage. Et la voila s'adressant cette fois aux femmes rurales. Cela durera plus de 40 ans.

Depuis 1980, c'est dans la *Revue des Femmes* qu'elle publie ses *Souvenances* qui constituent en fait de précieuses anna-



Mme Jeanne Grisé-Allard

les. Ce regard sur le passé lui a inspiré l'idée de rédiger l'histoire de sa famille de 1875 à 1925. De la naissance de ses parents à leurs noces d'argent, un travail assez avancé aujourd'hui. A l'intention des touristes, elle projette également d'entreprendre un livre de conversation en trois langues — français, anglais et italien — en collaboration avec Gino Silicani avec qui elle a déjà publié *l'apprendis l'anglais*. « Je suis jeune encore », lance celle qui a signé une douzaine d'ouvrages.

Cette longue carrière n'est que « la cerise sur le dessert », selon Jeanne Grisé-Allard. Ce qui a compté plus que tout au monde, c'est sa famille et la « lune de miel de 46 ans » vécue jusqu'au décès de Hertel Allard, il y a un an et demi. Aujourd'hui, le bonheur lui vient de ses trois fils tous mariés et de ses deux petits-enfants.

La Presse

Paul Desmarais
président du conseil
d'administration

Roger D. Landry
président et éditeur

Michel Roy
éditeur adjoint

Claude Gravel
directeur de l'information

Jean-Guy Dubuc
éditorialiste en chef

Éditorial

Le Vieux se meurt

Cette semaine, un restaurant fort connu de la place Jacques-Cartier va fermer ses portes pour tout l'hiver. Pourquoi? Parce que l'hiver, le Vieux-Montreal se vide de sa clientèle joyeuse et nombreuse des autres saisons. Il devient triste, délaissé, esseulé. Les commerçants risquent chaque année d'y perdre leur chemise.

Or, cette année, les restaurateurs de la place Jacques-Cartier croient avoir trouvé une façon de ranimer leur quartier: ils garderaient «sous verre» leurs terrasses qui attirent tant de gens en saison estivale. Derrière la vitre, à la chaleur, leur clientèle profiterait de la vie que susciterait cette nouvelle attraction. Avec décoration appropriée, avec éclairage d'occasion, avec la neige et l'attrait du quartier, le Vieux pourrait connaître un nouvel élan de jeunesse.

Excellente idée; d'autant plus que les commerçants en devraient tous les coûts, qui s'élèvent pourtant à \$1 500 000.

Impossible. Parce que les «autorités» ne le permettent pas. On pourrait leur reconnaître ce droit si seulement elles pouvaient appuyer leur décision sur des raisons plus convaincantes que celles qu'elles ont servies aux promoteurs du projet.

À la Ville de Montréal, la où l'administration actuelle avait, au merveilleux temps de l'opposition, accordé un accord verbal à la proposition, on laisse la responsabilité au Service de l'urbanisme. Et celui-ci dit non parce que «la place Jacques-Cartier, tant au point de vue architectural que touristique, est tributaire de son occupation saisonnière «légère». Une telle permission... serait le prélude à une banalisation complète des lieux». Retenez bien les mots.

Au ministère des Affaires culturelles, la réponse surprend encore davantage: «L'installation de terrasses permanentes ferait disparaître la relation actuelle entre la place publique et les bâtiments qui la définissent... Ces terrasses vitrées masqueraient les détails architecturaux des rez-de-chaussée ou supprimeraient la simplicité volumétrique et l'unité du rez-de-chaussée par rapport aux étages...» Quelle langue!

Or, les gens qui définissent ces critères sont les mêmes qui ont laissé se construire, sur cette même place, deux affreux édifices en quelques années. L'un, où loge le ministère, totalement insignifiant et banal, sans relation avec l'architecture environnante et le caractère historique du quartier, ne peut trouver meilleur locataire qu'un vendeur de hot-dogs et hamburgers. L'autre, qui vient juste d'apparaître, est une honte d'édifice bâtarde aux commerces faussement exotiques. Des chevaliers d'industrie ont le droit d'enlaidir la place; mais malheur à ceux qui veulent y attirer les Montréalais pour en profiter comme les touristes de l'été.

«Banalisation des lieux»... Et à Paris sur les Champs Élysées? Et ailleurs, partout ailleurs où l'on aime la vie? Partout où l'architecture des lieux est nettement mieux respectée qu'à Montréal et où on sait attirer les visiteurs pour qu'ils jouissent de ces lieux?

Qu'on la ferme, la place, si on veut si bien la protéger. L'été prochain, les touristes pourront en profiter. L'hiver, les «autorités» reprendront les études, les comités et les projets inutiles pour raviver le Vieux-Montreal, délaissé par les Montréalais. Voilà comment s'écrit notre histoire.

Jean-Guy DUBUC

Choses d'aujourd'hui

Action de grâce



JEAN TAILLEFER

Quelqu'un a dit un jour (je ne sais plus qui) que la partie la plus importante d'un voyage, c'est le billet de retour. On pourrait ajouter qu'il n'y a pas de meilleure façon d'apprécier son pays, sa province, son chez-soi, que de voyager à l'étranger. «Home, sweet home», comme on dit en anglais. Aussi, à tous les Québécois qui, en cette fin d'été, reviennent de quelque «vieux pays» (et semble-t-il qu'ils sont légion), je propose ce chant d'action de grâce.

Merci, mon Dieu, pour le confort de nos maisons, notamment pour nos salles de toilette. Peut-être n'avons-nous pas des bidets comme en Europe mais, au moins, nous avons des douches, des bains et des toilettes partout. Nous avons même des rideaux autour des douches! Et des débarbouillettes!

Merci pour nos électriciens. Pas besoin ici d'adaptateurs, de transformateurs ou autre machin. Là-bas, il n'y a pas deux fiches pareilles. J'avais dans mes valises un transformateur et trois adaptateurs pour mon rasoir électrique: j'ai fini par me raser avec des Bics...

Merci pour nos petits déjeuners — que nous appelons ici, non sans raison, nos déjeuners tout court. Merci pour le choix de jus et de céréales, pour le bacon et les oeufs, le jambon, la saucisse, les confitures, le beurre de «peanut» sur les toast. Adieu croissants et café au lait!

Merci pour nos émissions de radio et de télévision (même si certaines sont pourries). Il faut être allé en Europe pour se rendre compte à quel point nous sommes gâtés, à Montréal, avec nos multiples canaux ca-

nadiens et américains, en français comme en anglais.

Merci pour la simplicité de notre système de monnaie. Il suffit ici de savoir qu'un dollar vaut 100 cents (et que 100 cents ne valent pas grand-chose). Mais en Europe, le voyageur qui passe d'un pays à l'autre doit être comptable pour s'y retrouver: aujourd'hui la livre anglaise, demain le franc belge, suisse ou français, le florin hollandais, le mark allemand, le shilling autrichien ou la lire italienne. C'est à y perdre son latin. Et, à cause des pickpockets, vous risquez d'y perdre votre porte-monnaie en plus.

Merci pour les prix raisonnables. Avant ce voyage, je pensais que tout coûtait cher à Montréal; maintenant, je trouve des aubaines partout. Quand on a payé \$3 pour un café en Suisse, un café au lait à \$1,85 au Faubourg Sainte-Catherine paraît tout ce qu'il y a de plus raisonnable. Quand on a dû verser \$14 pour une demi-bouteille de blanc bien ordinaire, on est tenté de canoniser la SAQ. Quand on a payé \$22 pour deux petites pizzas mangeables, un Coke et un verre d'eau à Avignon, on se dit que, sur le pont d'Avignon, tout le monde y passe, même les voleurs. Et quand on a vu l'essence vendue partout à \$1 et plus le litre, on se surprend à trouver des vertus à la taxe ascenseur du Québec.

Enfin, merci pour l'accessibilité de nos toilettes. Ici, quand l'envie vous prend sur la rue, vous pouvez généralement trouver un magasin, un restaurant pour vous dépanner. Là-bas, il faut payer. Malheur à vous si vous êtes fauché ou si vous n'avez pas dans vos poches la pièce de monnaie que réclame la toilette automatique. Préparez-vous à marcher les fesses serrées...

Montaigne disait avec peu d'élégance mais beaucoup de sagesse: «Voyager n'est pas tant aller loin que savoir comparer et, partant, mieux connaître son pays, ce qui est aussi le plus aimer.»

LA PRESSE D'AILLEURS

THE WALL STREET JOURNAL

The New York Times

FINANCIAL TIMES

L'accord Canada-US vu par la presse d'ailleurs

La presse étrangère a relevé plutôt modestement l'accord de libre-échange intervenu il y a une semaine entre le Canada et les États-Unis. Les commentaires éditoriaux se sont faits sobres tout en accueillant positivement le résultat connu des négociations. Le *Wall Street Journal* traite de l'accord dans un vaste éditorial sur la conjoncture actuelle des Amériques, un article où il est beaucoup plus longuement question des inquiétudes que suscite l'avenir politique du Mexique que de l'accord. Le journal parle d'un accord «exemplaire», se réjouissant du fait que le Canada, «chemin faisant, se soit départi de ses titillations nationalistes et les États-Unis, de leur protectionnisme rampant. Le quotidien financier redoute néanmoins que de part et d'autre de la frontière, les législateurs viennent saboter l'opération.

Quant au *New York Times*, il salue l'accord comme une étape importante vers un grand marché commun nord-américain. Il constate que 80 p. cent des biens qui circulent entre les deux pays échappent aux tarifs douaniers, mais que subsistent une foule d'irritants qui empêchent, par exemple, les distilleries américaines d'étaler leurs produits dans les magasins d'État au Canada ou les entrepreneurs canadiens de répondre aux appels d'offre du gouvernement américain. Le quotidien new-yorkais se réjouit en particulier de la procédure d'arbitrage qui sera mise en place parce qu'elle devrait contribuer à dépolitiser les différends. Les États-Unis ont déjà des ententes bilatérales avec des pays étrangers, mais cet accord va plus loin que les autres. Aujourd'hui, le Canada, demain le monde, écrit le journal, sans ambages.

Pour le *Financial Times* de Londres, le fait que les deux pays aient pu surmonter leurs différends et en arriver à un accord de dernière heure est politiquement plus important que le contenu comme tel de l'accord. Le journal estime qu'un échec aurait non seulement refroidi les relations canado-américaines, mais renforcé la thèse de ceux qui croient que les États-Unis ne sont pas sérieux quand ils parlent du GATT et du libre-échange. Les USA, dit le FT, viennent d'ajouter une corde à leur arc. Ils pourront désormais dire à leurs partenaires qu'en cas d'échec dans les négociations du GATT, ils sont ouverts à des négociations bilatérales du type de celles qu'il a engagées avec le Canada. Mais justement, le journal craint que le succès d'un tel accord ne vienne saboter en définitive le Uruguay Round des négociations du GATT.

The Boston Globe

La grande misère des transports en commun en Amérique

Rien à faire: même si la circulation automobile devient de plus en plus intenable dans toutes les agglomérations urbaines — au point où on en vient à jouer du revolver dans les bouchons à Los Angeles —, la voiture personnelle gagne de plus en plus d'adeptes et le transport en commun poursuit son agonie aux États-Unis.

Un automobiliste urbain, c'est un peu comme un fumeur qui persiste à vivre avec sa toux. Un magazine tirait récemment: «Les embouteillages constituent la plus grande source de frustration de la vie moderne aux États-Unis.» Quarante milliards de dollars ont été injectés par les gou-

vernements dans le transport en commun aux États-Unis depuis 30 ans et malgré tout, le pourcentage des Américains utilisant les transports en commun pour se rendre à leur travail a baissé continuellement durant cette période pour atteindre aujourd'hui un maigre trois p. cent, constate un reporter du *Boston Globe*, de retour du congrès annuel, à San Francisco, de l'Association américaine du transport en commun.

Quinze mille spécialistes, dit-il, se sont amenés à la mine basse, avec l'espoir néanmoins d'entendre un confrère annoncer un temps nouveau: l'expérience miracle d'une ville où le transport en commun aurait

commencé à prendre le dessus sur l'automobile. Nenni! Le drame que vit présentement la STCUM à Montréal — croissance rapide des dépenses et plafonnement de la clientèle — est vécu par la plupart des organismes analogues aux États-Unis.

Sans compter que la problématique même du transport en commun se détériore progressivement. Jadis, les planificateurs pouvaient compter sur une donnée sûre: le citoyen vit en ville ou en banlieue et vient travailler dans un périmètre très concentré de gratte-ciel dans le centre-ville. C'était là le cœur du marché des transporteurs publics. Or, ce marché s'est effrité progressivement

ces dernières années, parce que de plus en plus d'entreprises préfèrent installer leurs bureaux en banlieue, pour des raisons de coûts notamment.

Les longs rubans d'immeubles épars le long des autoroutes n'accueillent plus seulement l'industrie légère mais aussi de plus en plus de bureaux. Les planificateurs des transports en commun avouent leur impuissance à remplacer le transport privé dans ce type de développement.

Conséquence de la baisse de fréquentation des transports publics aux États-Unis: le déficit annuel d'exploitation atteignait deux cents par usager en 1960. Il est aujourd'hui de 90 cents.

BusinessWeek

Environnement: le défi de la décennie, régénérer la mer

Lors de la Fête du travail marquant le dernier jour de l'été, des milliers de vacanciers se sont donnés rendez-vous sur une plage du New Jersey. Ils se tenaient par la main, formant face à la mer un cordon de plus d'un mille de longueur. Pour prier.

Prière symbolique pour sauver l'océan. Quatre-vingt p. cent de la population américaine vit à 50 milles des mers, mais les côtes deviennent, sous l'effet de la pollution, de plus en plus infrequentes. Sous une température particulièrement chaude, on a vu cet été des centaines de dauphins venir mourir sur les plages. Plusieurs de ces plages, pourtant très ouvertes sur la mer, ont dû

être fermées. Sur la côte de Long Island Sound, des millions de poissons se sont retrouvés le ventre en l'air, la mer ayant complètement perdu son oxygène à cet endroit.

Les causes: les déchets industriels et les égouts municipaux bien sûr, mais aussi le produit du lessivage des fermes et des villes par la pluie, entraînant toute une gamme de substances nocives pour la mer, depuis les engrais chimiques jusqu'aux pertes d'huile des voitures dans les rues et les voies de garage.

Les effets économiques de cette pollution sont multiples. À commencer par la menace qu'elle exerce sur la pêche commerciale et sportive, une

industrie de \$6 milliards aux États-Unis. Une ville comme Quincy, en banlieue de Boston, se prétendait jusqu'à récemment la capitale mondiale de la pêche au flétan. C'est fini. La récolte annuelle de palourdes et de pétoncles au large de Long Island, atteignait \$110 millions en 1970. Elle a baissé de plus de la moitié. Au large de New York, on sortait 14,7 millions de livres d'achigan de mer en 1973. Cette pêche est interdite depuis l'an dernier, à cause de la présence de PCB déversés dans le fleuve Hudson par General Electric il y a plusieurs années.

Un peu partout sur la côte Est, les chalutiers constatent qu'ils ont de plus en plus de

difficulté à trainer leurs filets par 50 pieds de fond en raison de la prolifération des algues sous l'effet notamment des détergents. Ils sont contraints d'aller pêcher jusqu'à 300 pieds de fond pour éviter le problème.

Le magazine *BusinessWeek*, qui consacre un grand dossier au phénomène, constate que les États-Unis ont fait des efforts importants pour assainir leurs eaux intérieures depuis une couple de décennies, mais qu'ils ont négligé leurs bords de mer. La lutte contre la pollution des mers apparaît au journal comme l'un des grands défis environnementaux de la prochaine décennie.

The Boston Globe

Le hobby du plus grand fraudeur fiscal de l'histoire des EU

Il y a quatre géants de l'aluminium en Amérique, ALCOA, ALCAN, Reynolds et Kaiser, mais un cinquième joueur, depuis Zug, en Suisse, exerce un poids de plus en plus considérable sur les cours de l'aluminium tant sur les marchés boursiers que sur le commerce mondial du métal proprement dit, signale le *Boston Globe*.

Il s'agit de Marc Rich, 53 ans, originaire d'Espagne, qui a pris le large après avoir été reconnu coupable aux États-Unis en 1984 de la plus importante évasion fiscale de l'histoire et

avoir écopé d'une amende record de \$150 millions. Rich a choisi de s'installer en Suisse où l'évasion fiscale n'est pas sujette à l'extradition et c'est de là qu'il joue ses pions sur l'échiquier mondial de l'aluminium par le biais de ses deux sociétés, Marc Rich & Co. AG et Clarendon Ltd.

Ces compagnies agissent librement aux États-Unis où elles ont constitué des stocks considérables, exerçant une forte pression à la hausse des prix du métal. Des analystes cités par le *Globe* prédisent que

le fugitif pourrait bien avoir encaissé plusieurs centaines de millions de dollars au terme du cycle actuel de montée des prix du métal. La demande est très forte actuellement et les stocks mondiaux ne représenteraient qu'un million et demi de tonnes, soit six semaines de consommation. Le prix de l'aluminium a presque doublé en un an passant de 47 à 90 cents US la livre et certains anticipent une croissance jusqu'à \$1.

Les compagnies de Rich sont très actives sur le marché des options à la Bourse des métaux de Londres, moins réglementée

qu'aux États-Unis, et elles contrôlent maintenant plusieurs usines aux USA, d'une capacité totale de 300 000 tonnes. Ces seules usines représenteront vraisemblablement des profits de \$180 millions pour l'année en cours. Le fugitif n'est pas le seul heureux dans l'industrie par les temps qui courent: les usines tournent à 92 p. cent de leur capacité. Et une grève possible à ALCAN-Canada où des négociations sont en cours, dit le *Globe*, ajouterait éventuellement à la pression sur les prix en gelant une capacité de production de 550 000 tonnes.

The New York Times

FINANCIAL TIMES

The Miami Herald

THE SUNDAY TIMES

Vitesse

Le successeur du Concorde sera-t-il français, anglais ou américain? Les Américains seront dans la course en tout cas. Washington vient en effet de passer commande du dessin de ce à quoi pourrait ressembler l'Orient Express, l'avion supersonique du début 21e siècle qui pourrait franchir la distance New-York-Tokyo en deux heures. General Dynamics, McDonnell Douglas et Rockwell International ont reçu chacun une enveloppe de \$25 millions pour exercer leurs talents au projet. Le défi: dessiner un appareil à envol horizontal capable d'atteindre une vitesse se situant entre 12 et 25 fois celle du son. L'appareil aurait une vocation militaire d'abord — transport rapide de troupes en n'importe quel point de la planète — et civile ensuite, dit le *New York Times*.

Plastique

La concurrence devient de plus en plus féroce entre les constructeurs automobiles. Le groupe Peugeot-Citroën pour sa part vient d'innover en émettant une carte de crédit destinée à ses acheteurs de voitures, révèle le *Financial Times*. Le client pourra se prévaloir de la carte pour acheter des pièces ou des accessoires, défrayer le service, acheter une voiture d'occasion, tout en utilisant cette carte aux fins usuelles de règlement de notes d'hôtel, d'additions de restaurant ou d'achats dans les magasins. Peugeot-Citroën teste sa trouvaille exclusivement sur le marché français pour l'instant. La compagnie possède déjà une filiale de services financiers, Credipar, qui gèrera le programme, en association avec la Carte Bleue, partie du réseau Visa.

Sida

À vis aux intéressés: 41 p. cent des prostituées de Miami sont porteuses du virus du Sida, selon une étude faite par un professeur de l'Université de Miami. Précédemment, une enquête médicale des Services de santé et de rééducation de Floride avait démontré que sur 442 femmes prostituées, 22 p. cent étaient porteuses du virus mortel et que plus de 75 p. cent d'entre elles s'étaient adonnées à la drogue par injection intraveineuse au cours des cinq dernières années. Ce qui choque un journaliste du *Miami Herald* dans cette affaire, c'est que la prostitution n'entraîne pas de sanctions plus fortes qu'une peine maximale de 60 jours d'emprisonnement. Il appelle une sentence de 5 à 15 ans de prison dans le cas de prostituées se sachant séropositives.

Cancer

La Grande-Bretagne est en voie de se donner le premier programme complet de dépistage du cancer du sein au monde, mais certains milieux médicaux en interrogent la pertinence. Les constatations estiment que dans l'état actuel des méthodes de dépistage, sur un million de femmes testées, il se trouvera fatalement 65 000 cas de résultats faussement positifs, c'est-à-dire que l'examen de rayons-X signalera la présence d'un cancer qui n'existe pas. Chez ces 65 000 femmes, on aura ainsi causé une anxiété incroyable, sans compter que plusieurs subiront la mastectomie. Un total de 15 000 femmes meurent du cancer du sein chaque année en Grande-Bretagne. On prévoit ouvrir 14 centres de dépistage d'ici mars 1988 et 86 autres verront le jour d'ici 1990.

La Presse

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 11 OCTOBRE 1987

La personnalité de la semaine

Grâce à lui, une fillette de huit ans
retrouve l'usage partiel de l'ouïe

GUY PINARD

La médecine est un domaine où l'évolution est rapide et spectaculaire, où les « miracles » presque quotidiens repoussent toujours plus loin les handicaps humains par le biais de prothèses de plus en plus perfectionnées.

Le Dr Pierre Ferron, chef du département d'oto-rhino-laryngologie de l'Hôtel-Dieu de Québec, est un de ces médecins qui, par leur courage et leur goût du défi, ont permis aux handicapés auditifs de recouvrer l'ouïe au moins en partie par des implants cochléaires.

Depuis près de quatre ans, le Dr Ferron a exécuté cette délicate intervention sur neuf Québécois, mais il aura fallu qu'il la réussisse sur une fillette de huit ans pour qu'on popularise la démarche. Car si Marie-André Boivin peut à nouveau entendre la voix de ses parents et les bruits ambiants, c'est au Dr Ferron et à son équipe qu'elle le doit. Et le jury de *La Presse* tenait à souligner cet exploit en conférant à Pierre Ferron le titre de *Personnalité de la semaine*, le premier à recevoir cet honneur pour l'année 1987-1988.

(Le nom de la *Personnalité de l'année* pour 1987 sera divulgué lors du gala Excellence de *La Presse*, à 20 h 30 aujourd'hui à la télévision de Radio-Canada. Cette personnalité succédera à Gaétan Boucher, Naomi Bronstein et André Viger.)

L'implant cochléaire

Avant d'aller plus loin, disons quelques mots de l'implant cochléaire. Cet implant s'effectue dans la cochlée, donc dans la portion ventropostérieure de l'oreille interne, renfermant l'organe auditif proprement dit.

L'intervention chirurgicale consiste à remplacer l'oreille morte, ainsi qu'on appelle l'oreille d'un patient atteint d'une surdité totale et bilatérale, par une « oreille électronique ».

L'oreille électronique est constituée de deux micro-ordinateurs. Composée de 22 électrodes logées dans la cochlée, en contact avec le nerf auditif, le premier micro-ordinateur est

installé dans l'os mastoïdien, derrière l'oreille, et il a pour fonction de capter les signaux électroniques provenant du second micro-ordinateur, et de transformer ces signaux en ondes sonores. De la grosseur d'un paquet de cigarette, le second micro-ordinateur est un poste émetteur qui a pour fonction de transmettre à l'implant cochléaire les sons perçus et transformés en signaux électroniques.

Neuf interventions, neuf succès

Lorsque *La Presse* l'a joint jeudi, le Dr Ferron sortait d'une intervention. Il était visible que le choix du jury lui faisait plaisir, non pas en tant qu'individu, mais en tant que spécialiste voué au mieux-être de ses patients. « Je pense que c'est un grand privilège que vous me faites », a-t-il dit.

Le Dr Ferron est d'autant plus encouragé à répéter la manœuvre que chacune des neuf interventions chirurgicales s'est soldée par un succès.

Mais de toute manière, rappelle-t-il, le Dr Ferron était condamné au succès puisqu'on ne lui aurait jamais pardonné un échec, a-t-il rappelé. « Au début, on nous traitait de téméraires. C'était une technologie qui n'était pas connue au Canada. Elle était même tout à fait inconnue du milieu scientifique. Pourtant, il y avait dix ans qu'on avait commencé les recherches en laboratoire sur l'oreille électronique, mais ces pionniers étaient traités de lunatiques. Quand nous avons commencé ici, il nous fallait réussir, sinon on nous aurait pointé du doigt », a dit le Dr Ferron.

Selon ce dernier, les découvertes les plus importantes en ce domaine sont venues d'Australie, des États-Unis et de la France, presque simultanément. Et dans chaque pays, la coopération des ingénieurs a été aussi exemplaire que nécessaire.

L'otologie n'a plus de secret pour le Dr Ferron. Depuis une quinzaine d'années, il s'intéresse vivement aux phénomènes bio-électriques de l'oreille interne, et il l'a démontré notamment par l'introduction des tests



PIERRE FERRON

« Avec 30 ou 40 p. cent d'audition, on entend la personne qui marche, la pluie qui tombe, la voiture derrière soi... »

d'audition objectifs, des tests qui n'exigent pas la collaboration du patient.

« On lui fait entendre un bruit et on sait s'il entend ou non en mesurant l'activité électrique de l'oreille interne. On sait ce qui se passe dans le nerf, on sait ce qui se passe dans la cochlée et on peut en déduire qu'il y a une perte d'audition ou pas. Et on peut suivre ainsi l'onde auditive électrique jusqu'au cerveau. Alors, quand on a commencé à parler d'implant cochléaire, j'avais les oreilles un peu raides », a-t-il dit en riant.

Mais la tâche n'était pas facile. « Alors que dans l'oeil il y a à peu près 15 000 cellules nerveuses au niveau de la rétine, on en dénombre 40 000 dans l'oreille interne. On connaît bien maintenant les fonctions de ces cellules. Il fallait remplacer en partie, je dis bien en partie, les principales fonctions que jouaient ces cellules puisque l'oreille est complètement morte. Les algorithmes de stimulation qu'il a fallu imaginer pour remplacer cet organe mort exigèrent beaucoup de temps, de travail et d'argent. Les ingénieurs y ont été pour beaucoup dans la fabrication. »

Des risques inhérents

Sans écarter complètement les risques, qui sont inhérents à toute forme de chirurgie (« mais devenus mineurs grâce à l'anesthésie moderne », précise-t-il), Pierre Ferron est d'avis que l'implant cochléaire implique peu de risques, sauf cette incertitude qui persiste quant à l'éventuelle réaction de l'organisme à une stimulation électrique prolongée.

Mais tous les espoirs sont permis à ce niveau. Les premières études pathologiques (mais elles sont pour le moment récentes) de cadavres de patients qui avaient subi cet implant ont permis de constater qu'à court terme il n'y avait pas de dommages, et qu'en extrapolant, il n'y en aura pas non plus à long terme, un résultat similaire à celui du stimulateur cardiaque.

Cette incertitude et certaines objections expliquent d'ailleurs pourquoi le Dr Ferron a tant tar-

de à tenter l'expérience sur un enfant. « Il y avait plusieurs objections. Premièrement, et c'était l'objection majeure, l'appareil n'était pas suffisamment miniaturisé. En deuxième lieu, il fallait améliorer légèrement le signal, ce qui signifiait une autre génération d'appareils, qui existe depuis quelques mois », a dit le Dr Ferron, en rappelant que ces implants doivent véhiculer un message fort sophistiqué, et qu'il ne saurait s'agir d'un « petit fil branche sur un nerf », pour reprendre son expression.

« Un simple mot comporte énormément d'informations, il faut plusieurs électrodes pour être capable de véhiculer plusieurs messages puis réaliser une espèce de mixage, afin d'en arriver à reproduire le mot prononcé. Or, au départ, ces fameux implants à multi-électrodes étaient un peu gros, il a fallu miniaturiser cela », a-t-il poursuivi, en ajoutant que cet implant n'est pas encore parfait, et qu'il faut par conséquent dire « oreille électronique » plutôt qu'« oreille bionique ».

Miniaturisation et réversibilité

S'il est vrai que l'implant a ses limites, il est aussi vrai que celui qui n'entend rien est très heureux de retrouver l'ouïe, ne fût-ce qu'en partie. « Trente ou 40 p. cent de son audition, c'est énorme quand on part de zéro, et c'est suffisant pour fonctionner dans le monde des entendants. On entend la personne qui marche derrière soi, on entend la pluie tomber ou la voiture qui vient », a-t-il dit.

Mais l'innovation la plus importante, c'est sans contredit la réversibilité de l'appareil. Jadis, dit-il, les appareils étaient gros et encombrants, comme dans le cas de son premier patient, mais ce n'est plus le cas.

« Nous avons demandé aux chercheurs et aux ingénieurs que le tout soit réversible, en partie ou en entier, qu'il puisse être retiré et changé, de sorte que, quand la génération future d'appareils apparaîtra, on puisse changer les électrodes, le stimulateur ou le décodeur. Avec la nouvelle génération d'appareils tout est possible. Pour nous c'est merveilleux », a-t-il conclu.



Encore plus que du talent,
de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.



La personnalité de la semaine
vous attend demain à 13h15 et à 23h20
au magazine
au jour le jour

Avec Dominique Lajeunesse
et Normand Harvey,
du lundi au vendredi.



Radio-Canada
Télévision

LE MOT DU SILENCIEUX



ALBERT BRIS

collaboration spéciale

Plus la femme passe de temps devant son miroir, plus elle s'avoue les atteintes que lui porte la dévastation des ans.

L'américain est la langue des affaires, plus spécialement des affaires équivoques.

Nous sommes plus en plus obsédés par l'argent; preuve que nous avons plus de considération pour l'homme qui a que pour l'homme qui est.

Denatilité — Paralysie infantile des organes de la génération.

Un nouveau gouvernement n'est pas plus compétent que celui auquel il succède, mais il a sur lui l'immense avantage de ne pas l'avoir prouvé.

L'Armée est la plus démocratique des institutions; le dernier des imbéciles peut y obtenir de l'avancement.

La télévision est un moins grand facteur d'abrutissement des masses que le cinéma, pour une raison qui saute aux yeux: son écran est beaucoup plus petit.

Evidence — Tout ce que nous savons sans avoir besoin de le connaître.

La plupart des téléromans d'amour sont des Harlequin en images.

Question existentielle: « Que feriez-vous si votre

non-être vous attaquait par derrière? »

Pauvres enfants, il ne s'en fait plus... Que leur faudrait-il faire pour qu'ils s'en sortent, sinon qu'ils se fassent tout seuls!

Le temps est un grand maître, le plus savant en dissimulation.

Presque toujours, quand on revient d'un grand voyage, il est plus beau que quand on le faisait.

Les politiciens sont les meilleurs défenseurs de nos institutions, et ils le sont avec d'autant plus de ferveur qu'ils sont institutions eux-mêmes.

Tant que l'enfant est à l'âge où il ressent les choses, il dit la vérité; puis, dès qu'il se met à raisonner, à penser, il a recours au mensonge.

Le travail est une punition; et il ne nous punit jamais plus que si l'on meurt à la tâche.

Quelle folie que celle de l'homme qui se tue à vivre en santé pour retarder l'échéance de sa mort.

L'argent ne fait pas le bonheur, mais c'est l'argent des autres.

Il est facile d'aimer ses proches à distance.

L'animatrice de la télé fait plaisir à entendre: correction, précision, clarté... Tout à coup, elle laisse tomber: « dépendamment ». Le charme est rompu, le lui donne zéro.

Un féministe dit: « Que je suis heureux d'être un homme, rien qu'à la pensée que je n'en épouserai jamais un! »

310 BUREAU

SECRÉTAIRE LEGALE
Expérience pour bureau d'avocats
ville-ville, minimum 3 ans
expérience, appelez Lyne 842-

URGENT!
RECRUTEMENT AUX COMMANDES
pour l'alimentation recherche
bilingue ayant pu
un d'expérience d'un
sur. hop. sur. 2 semaines

**UR/
BUREAU**

livre général,
M. Salazar in

MAN
40 248423 - R 319

**VENTE
COMMERCE**

ÉDITIONS

au travail!
éphone

070
821682-B 319

VENIR

Talon

CLUBS,
RESTAURANTS,
HÔTELLERIE

CHER(E) demand(e) 40 hrs/semaine. Se présenter au 850, rue, Ville St-Laurent.

CHER(E) d'expérience pour croûte avec salle à manger et placers. Temps plein ou partiel. Appeler au 774-2627 le 11h et 19h.

CHER(E) demand(e). 2005 par semaine par enfant. Conditions de travail agréables, très bonne paie. (1-514)-349-4913.

CHER(E) de weekends pour la vente regroupant la vente de lingerie, expérience nécessaire. Appeler C.V. au 5270 boulevard St-Laurent.

Restaurant
italien

**MAÎTRE
D'HÔTEL**
ctif, bonne présentation. Age: 25-40 ans.
lingue. Salaire très
intéressant.
Envoyer c. v. à **La Presse**
Réf.: 1399
P. 6041, succ. A
Mtl, Qc H3A 3E3
749538 - 8322

Les parcs zoologiques du Québec accusent dix ans de retard

CONRAD BERNIER

■ Autant le dire carrément: les parcs zoologiques prestigieux du pays ne se trouvent pas au Québec. Les deux plus prestigieux, en tout cas, sont dans des provinces anglaises. Il s'agit, en effet, des parcs zoologiques de Toronto et de Calgary. Là-dessus, aucune contestation décente n'est possible!

C'est ce qu'a affirmé récemment, à La Presse, le Dr Robert Patenaude, vétérinaire en chef au jardin zoologique de Charlesbourg, en banlieue de Québec, et président sortant de l'Association canadienne des parcs zoologiques et aquariums (CAZPA) dont l'assemblée annuelle débute, ce matin, à Montréal.

Le Dr Patenaude ne met pas pour autant les parcs zoologiques et les aquariums publics du Québec sur une liste noire. Ce qu'il ne craint pas de faire, cependant, si la situation le commandait. Or, tel n'est pas le cas. Il admet, cependant, qu'il faudra plusieurs années et des ajustements substantiels, voire radicaux, pour que les parcs zoologiques et les aquariums publics du Québec puissent se comparer aux plus prestigieux du pays par la qualité des exhibits, la diversité des espèces, les programmes éducatifs et les services au public.

«Ce qui représente actuellement un problème, explique-t-il, c'est d'abord l'absence de directives gouvernementales en matière de parcs zoologiques. Cela fait au moins dix ans que nous attendons du gouvernement du Québec le document qui préciserait une fois pour toutes les orientations fondamentales à donner à nos parcs zoologiques et à nos aquariums publics.

Le président de la CAZPA se dit personnellement convaincu que pareil document ne peut pas se faire attendre indéfiniment. L'Association québécoise des parcs zoologiques (AQPZ) le réclame également depuis plusieurs années. Les parcs zoologiques se multiplient au Québec. Puis il y a cette prolifération de petits parcs saisonniers qui fonctionnent avec des allures de cirques et qui ne sont pas tellement rassurants quant au traitement des animaux!

Il faut mettre de l'ordre là-dedans, préciser les types de parcs zoologiques convenant le mieux à nos régions, penser et structurer des programmes susceptibles de remplir le plus adéquatement possible le triple mandat de tout parc zoologique décent et professionnel qui est d'aider à la préservation des espèces animales, favoriser au maximum la recherche et éduquer le public.



M. Robert Patenaude

PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

L'idée d'aller travailler encore une autre journée peut rendre malade

Presse canadienne
TORONTO

■ Le réveil-matin de Jeanne sonne le début d'une autre journée de travail, mais ce matin est différent. Jeanne a la gorge irritée et le rhume.

Se sent-elle suffisamment mal pour se porter malade ou se rendra-t-elle tout de même au travail?

Cette décision, chaque travailleur doit la prendre à l'occasion. Mais la réponse à la question «Suis-je trop malade pour aller travailler?» a souvent moins à voir avec la santé de l'employé qu'avec ses conditions de travail, affirme M. Dan Ondrack, professeur de comportement des groupes à l'Université de Toronto.

Les gens intéressés et motivés par leur emploi ont plus de chance de se croire capables d'affronter les problèmes et de travailler que les gens mécontents et ennuyés, prétend M. Ondrack.

«La perspective d'aller travailler une journée de plus peut être si déprimante qu'elle rend les gens malades».

Ceux-ci craignent le travail pour plusieurs motifs. Leur emploi peut être ennuyeux, le lieu de travail déplaisant, les collègues antipathiques et le patron insupportable.

«Si votre travail est très intéressant, il est possible que vous fassiez beaucoup d'effort pour vous y rendre», explique M. Ondrack.

«Si celui-ci est comme ci comme ça, juste moyen, mais que vos collègues soient vraiment amicaux et solidaires et que vous appréciez être en leur compagnie, vous pourriez alors vous dire 'Je ne me sens pas si bien mais j'y vais quand même pour être parmi mon groupe social'».

«Mais si vous n'êtes attirés par aucune de ces choses... et qu'au moment du réveil vous vous dites 'Je crois que je suis grippé', vous ajouterez 'Je ne crois pas que j'irai aujourd'hui'».

«Tout ceci est inconscient, bien sûr». Chaque semaine, près de six pour cent de la main d'œuvre canadienne s'absente une journée ou plus pour raisons de maladie, selon des chiffres de Statistique Canada.

Mais personne ne sait combien de ces personnes sont vraiment malades et combien d'entre elles s'absentent pour une autre raison. Il est clair, cependant, que les personnes aimant leur travail font plus d'efforts pour surmonter un obstacle, peut importe la nature de celui-ci.

De plus, les personnes croyant que leur absence sera ressentie ont moins de chance de manquer le travail que ceux qui estiment que leur absence n'aura aucun effet, estime enfin M. Ondrack.

Le taux d'absentéisme varie selon le type d'emploi et d'employeur, précise-t-il.

Second procès pour Barbie

■ L'instruction d'un nouveau procès de Klaus Barbie, — ancien chef de la Gestapo de Lyon, condamné en juillet dernier à la réclusion criminelle à perpétuité — débutera demain, sous la conduite de M. Jacques Hamy, doyen des juges d'instruction de Lyon et sera consacrée à l'«affaire de Caluire».

Demain, et les jours suivants, le juge interrogera Klaus Barbie dans le cadre d'une nouvelle instruction entreprise à la demande des familles de Bruno Larat et André Lassagne. Ces deux hommes, responsables de la Résistance, avaient été arrêtés en même temps que Jean Moulin, le 21 juin 1943, dans la villa du docteur Frédéric Dugoujon, à Caluire, dans la banlieue lyonnaise. Là, se tenait une réunion des chefs de la Résistance. Avec Jean Moulin, président du Conseil national de la résistance (CNR), de Larat et Lassagne, se trouvaient Aubrac, Schwarzfeld, Aubry, Lacaze et René Hardy, décédé récemment, responsable de Résistance-fer et dont le rôle au sein de l'organisation clandestine fut très controversé.

Les macaques soviétiques reviennent

■ Les deux macaques qui se trouvent à bord du biospoutnik soviétique effectueront leur retour vers la terre demain, a annoncé l'agence Tass.

Un des deux singes, Erocha, qui avait refusé de boire et de manger au début du vol, est en bonne santé, a précisé l'agence Tass à Paris.

DÉCÈS, PRIÈRES, REMERCIEMENTS

DÉCÈS

AIRD (Jean)
ALLARD (Albert)
AUBIN (Marguerite)
BROSSEAU
(Mme Eglantine)
CLOUTIER (Roger)
LAMARCHE
(Père Gustave)
(c.s.v.)
DUPUIS (Marthe)
GAREAU (Jean-Paul)
GIRARD (Germaine)
HARVEY (Azade)
LACELLE (Roger)
LECLERC (Adrienne)
PARENT (Nicole)
née Desmarais
RAYMOND
(Alice Proulx)

AIRD (Jean)
A Laval, le 9 octobre 1987, à l'âge de 76 ans, est décédé M. Jean Aird, époux de feu Lucienne Rochon. Il laisse dans le deuil ses enfants et leurs conjoints: Georges (Marie Guertin), Jeanne (Ihor Dyrdal), Robert et Nicole, ses petits-enfants: François, Eric, Stéphane, Katia, Philippe et Alexandre ainsi que ses frères et sa sœur, ses belles-sœurs, cousins, cousines. Les funérailles auront lieu le lundi 12 courant. Le convoi funéraire partira des salons.

Urgel Bourgie Ltée et F. Brisebois Enr.
625, rue Principale, Ste-Dorothée, Laval pour se rendre à l'église Notre-Dame-de-l'Espérance (Ile Bigras), où le service sera célébré à 10 h. Inhumation mardi le 13 à 10 h au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. Heures de visites: samedi et dimanche de 14 h à 17 h, 19 h à 22 h.

ALLARD (Albert)
A Montréal, le 9 octobre 1987, à l'âge de 74 ans, est décédé Albert Allard, époux de Cecil Roy. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants: Monique (son époux Roland Denis), Alice (son époux Fernand Nolet), Louise (son époux Robert Lefort), Albert Jr (son épouse Lucienne Larose), Lucie (son époux Claude Demers), Denise (son époux Paul-Emile Bernier), ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, ses deux sœurs: sœur Alice de l'Eucharistie et Marguerite Allard. Les funérailles auront lieu le mardi 13 courant. Le convoi funéraire partira des salons.

T. Senechal Ltée,
3198 est, rue Ontario, Montréal pour se rendre à l'église Notre-Dame-de-l'Espérance (Ile Bigras), où le service sera célébré à 11 h et de la au Repos St-François-d'Assise, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. Exposé dimanche à 13 h. Salons fermés de 17 h à 19 h.

BIN (Marguerite)
A L'Anjou, le 8 octobre 1987, à l'âge de 81 ans, est décédée Marguerite Bin, épouse de feu Roger Aubin, demeurant à St-Sophie. Elle laisse ses enfants: Louise (Radu Bumbur), docteur Gilles (Sylvie Levesque), Robert ainsi que ses petits-enfants. Exposé à compter de dimanche à 2 h p.m. au salon de la Maison funéraire.

Trudel Inc.
Les funérailles auront lieu lundi, le 12 courant, à 11 h, en l'église paroissiale de St-Sophie. Inhumation à St-Sophie. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

BROSSEAU (Mme Eglantine)
A Montréal, le 9 octobre 1987, à l'âge de 88 ans, est décédée Mme Louis-Paul Brosseau, née Eglantine Duhamel. Elle laisse ses fils: Jean-Guy (Cécile Simard), Claude, André, 4 petits-enfants: Jacques, Lucie, France et Daniel. Les funérailles auront lieu lundi le 12 courant. Le convoi funéraire partira des salons.

J. Paul Marchand
Membre R.F.A.Q.
4228, rue Papineau, Montréal pour se rendre à l'église Immaculée-Conception, où le service sera célébré à 11 h et de la à la chapelle du salon. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

DUPUIS (Marthe)

A Montréal, le 10 octobre 1987, à l'âge de 75 ans, est décédée Mme Marthe Villeneuve, épouse de Roland Dupuis. Outre son époux, elle laisse ses enfants: Gilles (Lorraine Laroche), Monique, Françoise et Renée, son frère: Claude, sa sœur: Thérèse (Pierre Dubois), Pierrette (Claude Imbeault), Robert (Diane), Nicole (Jean-Pierre Hardy), Gisele, Madeleine (Pierre Chapleau), Louise (Patrick Buzzell), Jean-Maurice (Joanne Crevier), Micheline, ses neveux, nièces et amis. Il était aussi le frère de Jacqueline (décédée). Les funérailles auront lieu mardi le 13 courant. Le convoi funéraire partira des salons.

Urgel Bourgie Ltée
816, rue Ste-Croix St-Laurent pour se rendre à l'église St-Joseph de L'Anjou, où le service sera célébré à 11 h 30 et de la au cimetière du même endroit, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. Prière de ne pas envoyer de fleurs, des dons à la Fondation du Québec des malades du Cœur seraient appréciés. Heures de visites: dimanche de 14 h à 17 h, 19 h à 22 h.

GAREAU (Jean-Paul)
A Montréal, le 9 octobre 1987, à l'âge de 75 ans, est décédé M. Jean-Paul Gareau, autrefois de St-Polycarpe, époux de Margot Caron. Outre son épouse, il laisse ses frères et sœurs: Maurice (Pauline Lalonde), Gilles (Gisèle Thoret), sœur Estelle Gareau, r.b.p., Claire (Real Aubry), Céline (Raphaël Durocher), Angeline, Gabrielle, sœur Lucienne Gareau, s.s.a., ainsi que plusieurs neveux et nièces. Les funérailles auront lieu lundi le 12 courant. Le convoi funéraire partira des salons.

Urgel Bourgie Ltée
1415, rue Fleury est pour se rendre à l'église paroissiale de St-Polycarpe, Cte Soulanges, où le service sera célébré à 2 h et de la au cimetière du même endroit, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. Prière de ne pas envoyer de fleurs, des dons à la Fondation du Québec des malades du Cœur seraient appréciés. Heures de visites: dimanche de 14 h à 17 h, 19 h à 22 h, lundi à compter de midi.

GIRARD (Germaine)
A St-Lambert, le 10 octobre 1987, à l'âge de 74 ans, est décédée Mme Germaine Girard, née Germaine St-Amour. Elle laisse sa fille Rolande (Maurice Cantin), ses petits-enfants: Pierre-Luc et Marie-Aimée ainsi que leurs conjoints. Les funérailles auront lieu mardi le 13 courant. Le convoi funéraire partira des salons.

Urgel Bourgie Ltée
63, rue Lorne St-Lambert pour se rendre à l'église St-Thomas d'Aquin, où le service sera célébré à 11 h et de la au cimetière de St-Lambert, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. Heures de visites: dimanche de 7 h à 10 h, lundi de 2 h à 5 h, 7 h à 10 h.

HARVEY (Azade)
A Montréal, le 9 octobre 1987, à l'âge de 62 ans, est décédée M. Azade Harvey, natif des Îles-de-la-Madeleine, époux de Carmen Longtin. Il laisse dans le deuil ses enfants: Serge (Suzanne Dussault), Ghislain, Sylvain et son amie Michèle Harvey, deux petits-enfants, plusieurs frères et sœurs, beaux-frères et belles-sœurs, neveux et nièces ainsi qu'une grande famille et de nombreux amis. Les funérailles auront lieu lundi le 12 courant. Le convoi funéraire partira des salons.

Urgel Bourgie Ltée,
2005, rue Allard pour se rendre à l'église St-Jean-de-Matthieu, où le service sera célébré à 10 h et de la au cimetière de Delson, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. Heures de visites: samedi et dimanche de 14 h à 17 h et de 19 h à 22 h.

LACELLE (Roger)
A Montréal, le 9 octobre 1987, à l'âge de 60 ans, est décédé M. Roger Lacelle, époux de Madeleine Jodoin, père de Sylviane (Yvan Gagnon), Benoît (Gina Ferland), Pierre (Jeanne Marcoux), Yves (Carole Beauchamp), Nathalie (Michel Guillemette). Il laisse également 6 petits-enfants. Les funérailles auront lieu mardi le 13 courant. Le convoi funéraire partira des salons.

Urgel Bourgie Ltée
1135, rue Airly LeSalle pour se rendre à l'église St-Nazaire, où le service sera célébré à 11 h. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. Heures de visites: dimanche et lundi de 14 h à 17 h, 19 h à 22 h.

AVIS LÉGAUX - APPELS D'OFFRES - SOUMISSIONS - ENCANS

Centre hospitalier
St-Charles-Borromée

AVIS

Conformément à la Loi sur les services de santé et les services sociaux (L.R.Q. CS-5.1.26), le Centre hospitalier Saint-Charles-Borromée tiendra sa séance publique d'information pour l'année 1986-87, le dimanche 25 octobre 1987, à 15h00, à l'auditorium du 2e étage.

Toutes les personnes intéressées par le bien-être des bénéficiaires de cet établissement sont chaleureusement invitées à venir rencontrer les membres du Conseil d'administration et de la direction pour venir s'informer et poser des questions s'il y a lieu.

Un goûter sera servi à la fin de l'assemblée.

Nous comptons sur une participation nombreuse.

Centre hospitalier Saint-Charles-Borromée
66 est, boul. Dorchester, Montréal (Québec) H2X 1N3

Centre hospitalier
St-Charles-Borromée

AVIS

Conformément à la Loi sur les services de santé et les services sociaux (L.R.Q. CS-5.1.26), le Centre hospitalier Saint-Charles-Borromée tiendra sa séance publique d'information pour l'année 1986-87, le dimanche 25 octobre 1987, à 15h00, à l'auditorium du 2e étage.

Toutes les personnes intéressées par le bien-être des bénéficiaires de cet établissement sont chaleureusement invitées à venir rencontrer les membres du Conseil d'administration et de la direction pour venir s'informer et poser des questions s'il y a lieu.

Un goûter sera servi à la fin de l'assemblée.

Nous comptons sur une participation nombreuse.

Centre hospitalier Saint-Charles-Borromée
66 est, boul. Dorchester, Montréal (Québec) H2X 1N3

Exprimez vos condoléances par un don aux Oeuvres du Cardinal Leger.

Nous aiderez aussi les plus pauvres du monde.

Envoyez votre don directement au Cardinal ou utilisez les cartes disponibles dans les maisons funéraires.

Nous enverrons à la famille éprouvée votre message de sympathie.

Fondation
Jules et Paul-Émile Leger
130, av. de l'Épée
Outremont H2V 3T2
(514) 411-955

LECLERC (Adrienne)
A Montréal, le 10 octobre 1987, à l'âge de 88 ans, est décédée Adrienne Brunet-Leclerc, épouse de feu Louis-Philippe Leclerc. Elle laisse dans le deuil ses 4 enfants: Pierre et Yvonne Leclerc, Pierrette, Denise (Dr. André Nohet), Dr. Gilles Leclerc (Solange Pelletier), son frère Lucien Brunet, ses belles-sœurs, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, neveux et nièces ainsi que de nombreux amis. Exposé au salon.

A. Savaria Ltée
Membre R.F.A.Q.
5001 est, Henri-Bourassa Montréal aujourd'hui de 2 h à 5 h, 7 h à 10 h. Re-exposé lundi à Islet-sur-mer, Cte Islet. Les funérailles auront lieu mardi à 2 h à la paroisse d'Islet et de la au cimetière de Islet.

PARENT (Nicole)
née Desmarais
A Los Angeles, le samedi 10 octobre 1987, après une longue maladie est décédée Nicole Desmarais (Parent). Elle laisse dans le deuil son époux Bertrand, ses 2 filles: Barbara et Stephanie, ses frères: Pierre (Colette Fontaine), Jean-Félix (Edith Pilote), Achille (Soon Eun), sa belle-mère: Lucie Parent, ses beaux-frères et belles-sœurs: Isabelle, Bernard, Gisele, Liliane, Paquerette, Ida, Gilbert, Daniel, Jean-Marc, Jacques, Rejane et Claire ainsi que de nombreux neveux et nièces. La dépouille est exposée au salon funéraire.

Gates Kingsley & Gates
1925, ave Arizona Santa Monica Californie Les funérailles auront lieu lundi le 12 octobre à 10 h à Santa Monica's Catholic Church, 715, ave Arizona, Santa Monica. Prière de ne pas envoyer de fleurs, des dons seraient acceptés au Broadway Gymnasium, Poudre, pour les enfants défavorisés, 1637, 12e rue, Santa Monica CA90404, USA à l'attention de M. Michael Gates ou à l'association pour enfants lucumiens Leucan Inc., 3045, chemin de la Côte-St-Catherine, Montréal, Québec H3T 1C4.

RAYMOND (Alice Proulx)
A Ste-Genevieve, le 9 octobre 1987, à l'âge de 74 ans, est décédée Mme Leo Raymond née Alice Proulx, mère de Denise (Gilles Billard), Jacques (Lucie St-Pierre), Louis, Jean (Nicole Prevost), et grand-mère de 15 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants. Elle laisse également plusieurs frères et sœurs, beaux-frères et belles-sœurs, neveux et nièces. Les funérailles auront lieu lundi le 12 courant. Le convoi funéraire partira des salons.

Urgel Bourgie Ltée
J.A. Legault Enr.
16,114 ouest, boul. Gouin Ste-Genevieve pour se rendre à l'église Ste-Genevieve, et de la au cimetière de l'Île Bizard, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. Heures de visites: de 2 h à 5 h, 7 h à 10 h.

Découvrez la Personnalité de l'année 87 de *La Presse* en revivant les bons moments de l'actualité en humour, en chansons et en musique.

Gala

"EXCELLENCE 87"

de

La Presse

Les animateurs Dominique Michel et Gaston L'Heureux vous convient à célébrer l'Excellence avec Serge Grenier, Claude Dubois, Diane Tell, le groupe UZEB, Marie-Claire et Richard Séguin, Ludmilla Chiriaeff, Normand Harvey et Dominique Lajeunesse.



Soyez au rendez-vous de
l'Excellence aux
Beaux Dimanches de
Radio-Canada à

20 h 30



**Radio-Canada
Télévision**

Réalisateur:
Roger Fournier

Conception et textes:
Serge Grenier

Réalisateur coordonnateur:
Jean Bissonnette

Direction musicale:
Paul Baillargeon